

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André CHAPERON

Réunions d'anciens : diplôme
commercial 1952

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 384-386

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Diplôme commercial 1952

Plus vite que nous ne le pensions, le moment était venu de concrétiser la promesse faite il y a cinq ans. La proposition de nous retrouver avait été acceptée avec beaucoup d'enthousiasme, mais qu'en adviendrait-il ? Il fallait évidemment s'attendre à des absences, tant la vie impose ses contraintes et parfois bouscule les plans les mieux établis. Il n'en reste pas moins qu'il est des silences et des vides en pareilles occurrences qu'il n'est guère possible d'expliquer en toute sérénité...

Nous nous retrouvâmes quand même huit. A cette petite mais sélecte et heureuse cohorte se joignirent MM. les chanoines Deschenaux et Revaz que nous avons trouvés inchangés, assez rebelles, semble-t-il, à l'irréparable outrage des ans. Quelle joie pour nous de prolonger au-delà du collège les liens créés jadis et de faire revivre pour un jour des années inoubliables en leur trame quotidienne de labeur assidu et de jeunes plaisirs...

Très vite, un échange mutuel de plaisanteries et de souvenirs fit renaître l'ambiance de la III^e Commerciale 1951-52. On s'intéresse au sort de chacun, à son travail, à ses projets. Les visages ont fixé leurs traits, à l'indécision de l'adolescent



De gauche à droite, premier rang : Chanoine Georges Revaz, prof., Saint-Maurice ; Jean Darbellay, employé de bureau, Liddes ; chanoine Jean Descheaux, prof., Saint-Maurice ; André Chaperon, prof. à l'Ecole Alpina, Champéry ; Georges Mottet, technicien, Saint-Maurice ; Roger Sierro, employé de banque, Hérémece ; Roger Peyraud, comptable, Saint-Maurice.

De gauche à droite, deuxième rang : Gilbert Capraro, employé de bureau, Vernayaz ; Emile Jordan, employé de bureau, Dorénaz ; Marcel Zufferey, employé de bureau, Ollon (Vd).

a succédé le burinage définitif de l'adulte. La figure de Zufferey s'est encadrée d'une barbe encore timide mais qui donne à son maître une parfaite et sympathique allure anniviarde. Jordan, lui, a acquis la gravité qui sied à celui qui attend en son foyer la joie d'une prochaine naissance.

Après une messe qui nous permit de prier ensemble, nous nous rendîmes au salon abbatial où Monseigneur Haller nous fit l'honneur de sa visite et... d'un apéritif. Merci, Excellence, pour l'un et l'autre !

Jordan, Mottet et Peyraud ayant fort aimablement mis leur voiture au service de leurs professeurs et de leurs condisciples, on se rendit à « Sur le Scex » pour le repas de

midi. Une succulente raclette y était servie, ce qui nous valut, entre autres joies, celle d'assister à la brillante démonstration que nous fit Sierro sur la façon la plus intelligente — pour le convive, non pour le restaurateur ! — de manger cette spécialité de nos vallées. La conversation s'anima, chacun haussant au niveau de l'épopée les souvenirs qu'il faisait revivre. Le combat cessa quand furent comblés les appétits les plus exigeants et nous allâmes nous assurer une parfaite digestion en nous rendant dans ce Valais central dont tant de fois nous sont vantés les excellents crus et bien d'autres charmes encore... La conversation y atteignit un diapason étonnant, et elle parvint à des hauteurs encore inégalées quand Capraro narrait ses exploits de caporal de l'armée suisse...

Cette journée d'amitié et d'intimité se termina simplement, sans discours aucun, sans quoi que ce soit qui aurait eu un relent de protocole...

Cette rencontre fut des plus enrichissantes pour nous être, dans son évocation du passé, une sorte de bain de jouvence et pour nous permettre de dire avec plus de conviction que jadis notre merci profond à nos chers professeurs, notre attachement au vieux Collège de l'Abbaye.

A, C.